

Province de Paris
Diaconat permanent

**Rencontre régionale des diacres permanents
et épouses d’Ile-de-France**
15 octobre 2022

Tension féconde entre liturgie et diaconie

Le diacre dans l’espace ecclésial entre liturgie et service

Bernadette MÉLOIS

Directrice du SNPLS-Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle à la Conférence des évêques de France

p. 3

Liturgie et charité : les deux jambes du ministère diaconal

P. Étienne GRIEU, s.j.

Recteur du Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris

p. 15

Document publié avec l’aimable autorisation des auteurs



Bernadette MÉLOIS

**Directrice du SNPLS-Service national de la pastorale liturgique
et sacramentelle à la Conférence des évêques de France**

Le diacre dans l'espace ecclésial entre liturgie et service

Envisager la relation entre liturgie et diaconie peut sembler délicat, tant les deux termes ont été souvent opposés ou relativisés l'un vis-à-vis de l'autre : vaut-il mieux prier ou exercer la charité ? dans quel ordre ? D'une certaine manière, le débat semble se cristalliser de deux façons. D'une part, il pourrait s'agir de mettre en relief ce qui, à la fois, les caractérise et les distingue tout en élaborant une articulation imposée de l'extérieur. D'autre part, il serait possible de montrer leurs zones de recouvrement et de chercher le dénominateur commun (et souvent cela se termine en « plus petit dénominateur commun »).

Or, en proposant de considérer liturgie et diaconie sous le motif d'une « tension féconde », les organisateurs ont choisi d'ouvrir une autre voie. Si une tension existe entre liturgie et diaconie (et il en a toujours été ainsi : les Actes comme les épîtres pauliniennes en portent les traces), la tradition de l'Église nous montre qu'elle est nécessaire et féconde. Dans *Sacrosanctum concilium*, le numéro 10 nous invite à percevoir la liturgie comme « le sommet et la source de la vie chrétienne », mais il rappelle au numéro précédent (n°9), qu'elle « n'épuise pas toute la vie de l'Église ». Pour le dire autrement, il existe entre liturgie et diaconie une tension, c'est-à-dire une polarité qui empêche l'une de prendre le pas sur l'autre et qui, au contraire, les établit dans une mutuelle fécondité.

Mais, quand on dit « liturgie », « diaconie », que voulons-nous dire ?

Liturgie

Avant d'être un acte du culte, la liturgie est une action – *ergon* qui signifie : travail, œuvre, fonction. Racine que nous retrouvons dans *ergothérapie* (soin à partir du travail de la motricité), dans *chirurgie* – donc un travail en faveur du peuple – *laos* (*laïc*). Avant d'être réservé au culte, le mot « liturgie » dans la Grèce antique est un mot profane. Il désigne le travail de certaines personnes déléguées pour accomplir une fonction au service de l'ensemble de la population, un service public. Le mot « *leitourgia* » dans la

Bible renvoie au service ou ministère des prêtres relatif à la prière et aux sacrifices offerts à Dieu, mais également, et cela est important pour notre sujet, au don pour le soulagement des pauvres. Ceci peut déjà nous indiquer que le Nouveau Testament refuse de séparer la liturgie, lieu par excellence du rapport à Dieu, de la diaconie, lieu du service des frères.

Le terme de liturgie, en tant qu'il désigne les rites par lesquels l'Église célèbre Dieu dans des actes de culte, est d'usage assez récent. Mais, les deux aspects – action et peuple – demeurent. La liturgie est bien une action, organisée et réglée par des normes, dont le peuple de Dieu est le bénéficiaire et dont Dieu est l'un des partenaires. Rappelons ici l'introduction du n°7 de la constitution sur la liturgie : « Pour l'accomplissement d'une si grande œuvre [le salut], le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques ».

Il y a donc action conjointe de Dieu et du peuple, et, au sein du peuple, de l'action conjointe du sacerdoce commun des fidèles et du sacerdoce ministériel, « l'un et l'autre participant de l'unique sacerdoce du Christ » (LG 10).

Le premier terme de la tension est donc un acte communautaire, où chacun tient un rôle particulier s'articulant avec le rôle des autres. La Constitution sur la liturgie met en avant cette articulation lorsqu'elle dit : « Dans la célébration liturgique, chacun, ministre ou fidèle, en s'acquittant de sa fonction, fera seulement ce qui lui revient en vertu de la nature [de la célébration] et des normes liturgiques » (SC 28).

C'est à la lumière de ce déploiement de la ministérialité au cœur de la célébration liturgique, et particulièrement de l'Eucharistie, qu'il faut regarder le ministère diaconal dans la liturgie.

Diaconie

Présent dans l'Écriture le terme « diaconie » a un sens polysémique, il signifie aussi bien le « service », « l'attention à l'autre », le « soutien » que le « ministère » ou la « charge ». Il peut d'une manière générale désigner les œuvres de charité, le « service de l'amour du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée », selon les mots de Benoît XVI dans *Deus Caritas est* (n° 21).

Le concile Vatican II emploie furtivement le terme de « diaconie ». D'une part à propos des évêques : la « charge, confiée par le Seigneur aux pasteurs de son peuple, est un véritable service : dans la Sainte Écriture, il est appelé expressément "diakonia" ou ministère (cf. Ac 1, 17.25) » (LG 24). Et d'autre part à propos des diacres : « La grâce sacramentelle leur donne la force nécessaire pour servir le peuple de Dieu dans la "diaconie" de la liturgie, de la Parole et de la charité... » (LG 29). Le rassemblement national *Diaconia* 2013, quant à lui, a permis à l'Église tout entière de redécouvrir la diaconie comme service du frère.

La diaconie n'apparaît donc pas comme réservée uniquement au diaconat.

Cette définition rapide du second terme de la tension, qui compose le thème de cette journée, met en relief que la diaconie n'est pas le propre du diacre ni dans la vie de l'Église ni dans la liturgie. Pourtant, il y a une réelle originalité du ministère diaconal tant dans la liturgie que dans la mise en œuvre de la charité.

Dans cet exposé, il s'agira pour moi d'approfondir avec vous la spécificité du ministère diaconal mais à partir de son expression liturgique : tout d'abord, en identifiant la manière dont la liturgie déploie la dimension diaconale de la foi, puis en explicitant les différentes diaconies vécues durant l'action eucharistique. Au terme, la tension entre liturgie et diaconie pourra apparaître dans sa pleine fécondité : le diacre est au service de la sacramentalité de la charité.

1. L'originalité du ministère diaconal dans la liturgie

De manière schématique, il semblerait possible de distinguer liturgie et diaconie : on pourrait dire : à l'intérieur de l'église-bâtiment, les diacres remplissent une tâche dans la liturgie, à l'extérieur de ce même bâtiment, ils font œuvre de charité. Or, cette distinction n'est qu'apparente. Dans une première approche, en partant du lieu « théologique » du culte chrétien, on peut regarder comment la liturgie déploie la dimension diaconale de la foi. L'originalité du ministère diaconal fera apparaître le fruit de tout sacrement qui est la charité.

Un ministère en relation

La liturgie est le lieu où se manifeste l'identité de l'Église. Elle en est même la principale manifestation puisque c'est dans la liturgie que l'Église montre qui elle est « *à ceux qui sont au-dehors comme un signal levé sur les nations* » (SC 2). Voir l'Église en prière, c'est voir le corps du Christ dans la diversité de ses membres, la diversité de leurs fonctions et de leurs ministères. Autrement dit la manière dont se déploient, et par là-même se donnent à voir les différents ministères nécessaires à la célébration, dit la façon dont se déploient la vie ecclésiale dans le courant de la vie quotidienne au fil des jours.

La liturgie permet, au ministère diaconal de s'exprimer dans sa spécificité, non comme de manière isolée, mais dans son articulation avec les autres ministères.

En liturgie, c'est dans la relation des uns avec les autres que se joue la figure de chaque ministère. Dans le corps ecclésial édifié par l'Esprit Saint, chacun assure une fonction particulière au service de tous sous la présidence d'un seul, qui est signe du Christ « tête » de son corps selon la belle expression de saint Paul (Ep 1, 22-23).

Un ministère qui dévoile la diaconie du Christ

Dans ce jeu des relations liturgiques, le diacre prend place à l'intersection entre le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel des pasteurs

(évêque/prêtre), en tant qu'il est serviteur de l'un et l'autre sacerdoce. Et son service particulier, sa diaconie propre, est de permettre à l'Église de devenir un peuple sacerdotal en s'unissant à la diaconie du Christ. Mais qu'est-ce que la diaconie du Christ ?

Saint Marc le dit sans détour, le Christ « est venu pour servir [*diakonèsa*] et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45), Or « donner sa vie » est bien le condensé de la mission du Christ, de son service envers l'humanité, de sa diaconie universelle.

C'est-à-dire : Le Christ est l'unique prêtre et donc le détenteur de l'unique sacerdoce qui s'offre dans le mystère pascal pour nous et pour notre salut. Le mystère pascal atteint son sommet dans la diaconie c'est à dire le service de Dieu et des hommes. C'est ce que nous célébrons dans le sacrement de notre salut qu'est l'Eucharistie. Et nous savons que, dans le sacrement de l'Eucharistie, le Christ s'offre lui-même, mais il le fait par les mains tant de celui qui préside le sacrifice que celles des fidèles dans leur participation active. Le ministère liturgique du diacre vient manifester cette articulation.

Alors, la mission des diacres dans la liturgie est à la fois d'introduire les fidèles dans la diaconie du Christ pour qu'à sa suite ils offrent leur vie, et de porter leur offrande à l'autel pour qu'elle soit saisie dans l'offrande même du Christ.

Cela engage un autre regard sur la diaconie. Il ne s'agit pas seulement ici d'œuvres de charité accomplies en faveur des pauvres ou de sollicitude envers les éprouvés. Il s'agit de l'Œuvre, avec une majuscule, de la charité divine qui assure le salut à l'humanité. C'est pourquoi le diacre a une place originale dans l'action liturgique en tant qu'il donne à voir par ses attitudes, ses gestes et ses paroles, le mystère diaconal du Christ donnant sa vie.

Dans un *Motu proprio* de 1972, Paul VI parlait du diacre comme d'un « animateur de la diaconie de l'Église » et le mot latin *instimulator*, traduit par animateur, marque bien la fonction d'entraînement, la portée incitative, le rôle d'impulsion du ministère diaconal. Dans *instimulator* on peut avoir l'image du stimulateur cardiaque : le ministère diaconal rappelle que le cœur de l'Église ne peut battre que de la charité elle-même, car c'est le rythme du cœur de Dieu. La liturgie est le lieu par excellence où se réalise cet électrochoc salutaire où le battement de notre cœur trouve le bon rythme et se cale sur le battement du cœur du Père en écoutant battre le cœur du Fils dans la puissance de l'Esprit. Il s'agit d'entraîner les fidèles à la suite du Christ serviteur. Ce ministère particulier sera d'autant plus visible qu'il sera bien articulé avec les autres ministères liturgiques.

2. Le rôle liturgique du diacre : les facettes de son rôle dans la liturgie.

La constitution *Lumen gentium* énumère une longue liste de tâches qui offrent un cadre à la diaconie de la liturgie : administrer solennellement le baptême, conserver et distribuer l'Eucharistie, assister, au nom de l'Église, à un mariage et le bénir, porter le viatique à ceux qui vont mourir, lire la Sainte Écriture aux fidèles, instruire et exhorter le peuple, présider au culte et à la prière des fidèles, administrer les sacramentaux, accomplir les rites des funérailles et de la sépulture (LG 29).

Il s'agit bien là d'une diaconie, d'un service, propre à soutenir la vie de foi des fidèles, la nourrir, l'accompagner, la déployer, pour que peu à peu, l'Église tout entière se mette en marche à la suite du Christ. La diaconie de la liturgie touche l'ensemble de la vie humaine qui s'en trouve régénérée par la grâce de Dieu dont le diacre est porteur.

Mais c'est dans la célébration de l'Eucharistie, comme sommet et source non seulement de la vie liturgique, mais de la vie chrétienne (LG 11), que le rôle du diacre est précisé et donne à penser l'ensemble de son ministère, autrement dit de sa diaconie.

Dans l'action liturgique, le diacre agit comme auxiliaire de l'évêque – ou de son délégué, le prêtre – et contribue à la proclamation de la Parole, au service de l'autel, au service de la coupe du sang du Christ, tout en étant vigilant à la participation effective des fidèles. Dans la liturgie ces 4 facettes, ou fonctions du ministère liturgique du diacre, sont liées les unes aux autres en raison de l'unité de l'action liturgique et elles s'enracinent dans le mystère du Christ serviteur.

1^{ère} fonction : la proclamation de la Parole

Le rituel de l'ordination est le fondement de cette première diaconie. On peut même dire qu'elle est la seule fonction instituée rituellement : « *Recevez l'Évangile du Christ, que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné.* » (Rituel, n. 210)

Le jour de l'ordination le diacre a entendu ces paroles qui exprimaient la mission reçue d'annoncer la Parole de Dieu.

Cette Parole est un don et comme tel, elle est reçue pour être transmise et annoncée. C'est pourquoi, le diacre demande et reçoit la bénédiction du célébrant principal pour que « *le Seigneur soit dans son cœur et sur ses lèvres pour proclamer dignement l'Évangile* », et après avoir proclamé l'Évangile, dans un geste de déférence, il vénère le livre d'un baiser.

La diaconie de la Parole est un acte de transmission en vue de ceux qui écoutent. Et cette diaconie s'origine dans celle du Christ, Parole faite chair, Parole offerte, Parole nourrissante et guérissante, car « *c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les*

Saintes Écritures » (SC 7). Un lien étroit et resserré se tisse entre le Christ qui parle et son « porte-parole » qu'est le diacre.

Mais cette mission de transmission ne peut cependant être vraie, (on pourrait dire efficace tout en écartant l'idée trop moderne d'une efficacité technique immédiate), que si la Parole reçue est vécue personnellement. Toute la vie du diacre, par la grâce de l'ordination, est engagée sur le chemin de la foi (croire à la Parole), sur le chemin de l'enseignement (enseigner ce qui est cru) et du témoignage (vivre ce qui est enseigné). La proclamation de la Parole est fondamentalement l'expression de la charité de Dieu.

C'est en envoyant sa Parole, son Verbe, c'est-à-dire Jésus Christ, que Dieu vient à la rencontre de l'humanité. Poussé par l'exercice diaconal de la proclamation de la Parole dans la séquence – Évangile, homélie, prière universelle –, le diacre fait œuvre de charité en partageant la Bonne nouvelle de l'amour de Dieu dont il essaie de vivre lui-même, tant dans la liturgie que dans son rapport au monde dans la vie quotidienne.

A cet égard, nous voyons bien que la diaconie de la Parole déborde le cadre liturgique dans laquelle elle prend naissance et se donne à entendre. Servir la Parole au sein de l'assemblée est une fonction qui implique une écoute familière de la Parole et une mise en charité effective dans la vie, dont saint Matthieu donne la charte au chapitre 25 de son Évangile : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

2^e fonction : le service de l'autel

« L'autel, dit la PGMR, où le sacrifice de la Croix est rendu présent sous les signes sacramentels, est aussi la table du Seigneur à laquelle, dans la messe, le peuple de Dieu est invité à participer ; *il est aussi le centre de l'action de grâce qui s'accomplit pleinement par l'Eucharistie.* » Lieu de mémoire du Mystère pascal et du banquet eschatologique en même temps que centre de l'action de grâce, c'est sur l'autel que se concentre l'action liturgique et l'on mesure la portée de l'expression « service de l'autel » inscrit dans la prière d'ordination du diacre (Rituel n. 207). Consacrés pour servir à l'autel et accomplir la fonction diaconale.

Dès le début de l'Eucharistie, l'évangélaire, ou le cas échéant le lectionnaire est posé sur l'autel. La symbolique de l'autel justifie sa vénération au début de l'Eucharistie, et la présence de l'évangélaire, également vénéré en temps voulu suggère le lien inhérent des deux tables qui en réalité n'en sont qu'une. Celui qui proclame l'Évangile est celui qui prépare l'autel où la bonne nouvelle s'actualise par la mémoire du Christ qui se rend présent.

Il y a bien un lien de continuité entre la proclamation de la Parole et le service de l'autel, car ce qui est annoncé dans la Parole se réalise sacramentellement sur l'autel : le Christ s'y rend présent pour nous associer à sa Pâque (cf. DV 21 : un unique pain de vie, une unique table qui est autant celle de la Parole que du sacrifice eucharistique).

Nous avons dit que le diacre est à la charnière, au carrefour entre le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel de celui qui préside. Son service de l'autel le conduit à recevoir des fidèles les offrandes qui serviront à l'Eucharistie autant que les dons qui serviront au partage avec les plus pauvres. Ce faisant, il manifeste le lien intrinsèque entre le sacrement de l'autel et le sacrement du frère.

Saint Jean Chrysostome a des paroles notables à ce propos : « Tu veux honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. [...] Ou encore, tu vois le Christ couvert de haillons, gelant de froid, tu négliges de lui donner un manteau, mais tu lui élèves des colonnes d'or dans l'église en disant que tu fais cela pour l'honorer. Ne va-t-il pas dire que tu te moques de lui » (sermon 65 sur Matthieu).

La diaconie de l'autel, qui tient le diacre au plus près du corps eucharistique du Christ, ne peut être complète que si elle se poursuit aussi, au plus près de son corps souffrant dans la plus grande solidarité avec les plus fragiles.

3^e fonction : le service de la participation des fidèles

Le diacre est au service de la participation active des fidèles, Il ne préside pas au rassemblement ecclésial mais il contribue à ce que les fidèles rassemblés vivent pleinement la liturgie. Le cérémonial des évêques dit incidemment « qu'un des diacres sera chargé de la participation des fidèles » n°26.

Participer à la liturgie ne signifie pas qu'il faut faire quelque chose ou chanter davantage, mais participer veut dire entrer de manière active, effective dans l'offrande du Christ. Il s'agit, selon les mots de la constitution sur la liturgie, de faire en sorte « que les fidèles participent [à la liturgie] de manière consciente, active et fructueuse » (SC 11). Pour le dire autrement, il s'agit d'une participation eucharistique. Ce qui est en jeu c'est la coopération des fidèles à la grâce sanctifiante ce qui est la fin et le but de toute liturgie. (La gloire de Dieu et le salut des hommes.) C'est là une véritable diaconie de la charité qui est de tenir l'assemblée dans la prière. A la fin de la messe, c'est cette même fonction du diacre qui lui permet de renvoyer l'assemblée. C'est lui qui prononce les dernières paroles de la liturgie eucharistique : « Allez dans la paix du Christ », mais aussi « Aller porter l'Évangile » et « Allez en paix », « Allez glorifiez Dieu par votre vie ». Par ces paroles d'envoi, il signifie à l'assemblée la fin de la messe, mais en même temps lui rappelle sa mission.

4^{ème} fonction : le service du calice du sang du Christ

« Le ministère de la Parole conduit au ministère de l'autel qui, à son tour, comporte le service de la charité » Il y a un élément de la célébration qui peut paraître anodin, et qui, pourtant, connote le service du diacre. La PGMR mentionne à trois reprises le service du calice par le diacre.

Tout au long de la liturgie eucharistique, de la préparation des dons à la conclusion de la prière eucharistique, le diacre se tient au service du calice du sang du Christ. C'est lui qui dépose un peu d'eau dans le calice en prononçant les paroles rituelles : « *Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a voulu prendre notre humanité* ». C'est lui qui, ensuite, présente le calice à celui qui préside l'assemblée, manifestant ainsi le lien et l'union entre la vie des hommes et l'offrande du Christ qui a assumé notre humanité une fois pour toute. Et dans la mémoire de son offrande, l'humanité est présente.

Dans la continuité de ce premier geste, lors de la grande doxologie finale de la prière eucharistique, la PGMR n° 180 précise que le diacre élève le calice tandis que l'évêque ou le prêtre élève la patène avec l'hostie. L'élévation à la doxologie suggère l'union des fidèles au Christ, lui qui a versé son sang pour que la multitude soit rassemblée en un seul corps.

La PGMR dit aussi que si la communion se fait sous les deux espèces, c'est au diacre qu'il revient de présenter le calice aux fidèles qui communient.

Il faut noter, et ce n'est pas anecdotique, que les témoignages de la tradition concernant le lien entre le diacre et le calice sont beaucoup plus nombreux que les témoignages relatifs à la proclamation de l'Évangile.

In fine, ce qui apparaît, c'est que le diacre, dans l'acte de servir, est celui qui élève la coupe que le Christ Serviteur a rempli de son sang versé pour le salut du monde. Et c'est cela la diaconie, c'est tenir haute et visible la coupe du salut qui recueille le sang de la charité de Dieu pour en abreuver d'abord les fidèles et ensuite les hommes et les femmes de ce monde.

Se tenant près de l'évêque, pasteur à la suite du Christ, le diacre signifie à l'assemblée qu'il n'y a pas d'Eucharistie sans offrande de soi pour le salut du monde, un salut qui passe par l'authenticité d'une vie eucharistique de service de tous.

Il est donc, pour une part, de la responsabilité du diacre de conduire les fidèles à faire de leur vie « un sacrifice vivant et saint » (Rm 12, 1), et de stimuler leur disposition intérieure pour qu'ils « *harmonisent leur âme avec leur voix et qu'ils coopèrent à la grâce pour ne pas recevoir celle-ci en vain* » (SC 11). Tout dans l'attitude du diacre à l'autel – sa posture, ses gestes, ses paroles – est au service de cette harmonie entre ce qui est visible et invisible, entre l'homme en chemin et Dieu qui se donne à lui pour faire en lui sa demeure.

Cette diaconie, que l'on pourrait dire « de la charnière », prend racine dans l'engagement du diacre à « faire progresser le peuple chrétien » (rituel n°200), dans la conscience de ce qui se réalise pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

Proclamer la Parole, servir l'autel, veiller à la participation des fidèles sont autant de facettes du service que révèle la liturgie eucharistique. Mais « la "diaconie" de la liturgie, de la Parole et de la charité... » dont parle *Lumen gentium* ne se limite pas à

la seule liturgie eucharistique. Nous avons vu la longue liste d'actions liturgiques auxquelles le diacre non seulement prend part, mais dont il conduit la mise en œuvre et elle est encore précisée dans la PGMR. Sans reprendre cette liste de manière exhaustive, je voudrais juste mettre en relief le lien de continuité entre le rôle du diacre dans l'Eucharistie et dans les autres actes liturgiques.

- « **Lire la Sainte Écriture aux fidèles** », et « instruire et exhorter le peuple » relèvent bien évidemment de la proclamation de la Parole et de l'homélie qui lui est attachée, qu'il s'agisse d'une liturgie de la Parole à l'intérieur d'un acte sacramentel ou d'une liturgie de la Parole en soi. La diaconie de la Parole s'exerce dans toutes les liturgies.
- « **Conserver et distribuer l'Eucharistie** » et « **porter le viatique** » découlent du « ministère des tables » selon les mots de la prière d'ordination, et du lien particulier du diacre avec le sang du Christ. Ce qui est au cœur de cette diaconie c'est le partage des « dons les meilleurs » pour reprendre les mots de saint Paul, et le don le meilleur c'est le pain de vie, celui qui nous unit au Christ jusqu'à ce que nous lui soyons semblable en tout. En distribuant la communion au corps et parfois au sang, il participe à la construction du corps du Christ. En portant la communion aux personnes malades, il les agrège à l'assemblée qu'ils n'ont pu rejoindre mais à laquelle ils participent par le cœur et la prière mais aussi par le pain partagé.
- « **Administer le baptême, accomplir les rites des funérailles, bénir le mariage au nom de l'Église, administrer les sacramentaux** » possèdent une proclamation et une écoute de la Parole de Dieu. Certes Jésus n'a pas accompli de rite de funérailles, ni béni de mariage, il a pleuré la mort de son ami Lazare et a connu la mise au tombeau, il a aussi béni abondamment et même avec surabondance. Il s'agit là encore du partage de la bénédiction que Dieu fait à l'humanité.
- « **Présider la prière des fidèles** » prend naissance dans le service de l'autel, centre de la vie liturgique, lieu où le Christ manifeste l'absolu de la charité divine. Présider la prière des fidèles correspond exactement à la diaconie de l'assemblée, puisqu'en présidant la prière, le diacre conduit les fidèles à la communion au Christ et à s'offrir avec lui.

3. Triple diaconie, unique diaconie

Tout ce qui vient d'être évoqué renvoie bien évidemment à la diaconie de la liturgie. Mais ce serait incomplet de s'arrêter à ce seul aspect parce que de la diaconie de la liturgie ne se comprend bien qu'articulée avec la diaconie de la Parole et la diaconie de la charité.

Ces trois formes de diaconie, présentées par *Lumen gentium*, sont en relation réciproques et dynamiques. Tant à l'intérieur même de la liturgie que dans la vie de l'Église qui déborde le cadre de la liturgie.

Ce qu'avait particulièrement saisi les évêques de France, et qu'ils soulignent dans la Lettre aux catholiques de France, 1997, p. 91 :

« Si la célébration sacramentelle est véritablement le lieu dont tout part et où tout est appelé à revenir, n'est-ce pas elle qui doit donner leur pleine portée théologique aussi bien à l'engagement dans le monde qu'à l'annonce de la foi ? N'y a-t-il pas en effet un risque réel qu'en se détachant de la vie liturgique et sacramentelle, l'annonce du message se transforme en propagande, que l'engagement des chrétiens perde sa saveur propre et que la prière dégénère en évasion ? »

À l'intérieur de la liturgie

- Pas de liturgie sans Parole

La Parole porte le récit qui fonde notre foi, comme elle porte le sens de nos gestes liturgiques. C'est pourquoi la diaconie de la Parole est intrinsèquement liée à la diaconie de la liturgie. Sans paroles qui accompagne, les rites, la liturgie s'apparenterait à un culte magique.

Que serait l'élévation du pain et du vin sans la parole qui les accompagne : « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang ». Parole rendue intelligible par le récit de l'institution, par le discours sur le pain de vie, par le récit du lavement des pieds proclamés dans les Évangiles.

Que serait le baptême sans le récit pascal du passage de la mer Rouge, sans la prophétie d'Ézéchiël sur le cœur nouveau au cœur de la nuit pascale ?

- Mais, il n'y a pas non plus de liturgie sans diaconie de la charité.

La diaconie de la charité, comme don de la vie du Christ est intrinsèquement liée à la liturgie où se célèbre dans la prière son offrande filiale.

« Si moi, le Seigneur et le maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn 13, 14)

Le mystère pascal, mystère de la charité, est le cœur de la liturgie. C'est là que la diaconie de la charité prend sa source, là qu'elle puise la force de se déployer dans le monde, et c'est là qu'en retour elle offre les prémisses de son action pour que Dieu lui fasse porter du fruit. La diaconie de la charité est indispensable à la diaconie de la liturgie dont elle offre le pain, fruit travail des hommes, présenté en offrande pour être sanctifié et transfiguré. Le ministère du diacre est pleinement réalisé lorsqu'il est acteur de ces trois diaconies.

À l'extérieur de la liturgie, dans le quotidien de la vie du diacre

Mais s'il paraît évident que la liturgie conjugue les trois formes de diaconie, qu'en est-il de leur expression dans le quotidien de la vie du diacre.

Puisqu'il est d'abord envoyé vers les « périphéries existentielles » chères au Pape François, le diacre porte particulièrement dans sa prière ceux et celles qui vivent toutes formes de pauvretés, ceux qui sont blessés dans leur corps ou dans leur cœur, ceux qui vivent de douloureuses situations familiales, professionnelles ou personnelles, mais aussi ceux qui n'ont pas découvert le bonheur de croire et de faire sa route avec le Christ.

Tous ceux-là nourrissent sa prière, lui donnent une tonalité particulière et le soutiennent dans sa mission de « ministre du seuil » seuil de la société, seuil de l'Église.

Comme tous les baptisés, le diacre est appelé à une vie de prière authentique. Comment demeurer croyant sans cette relation régulière avec le Seigneur et comment vivre ce ministère sans puiser à la source par la lecture de la Parole.

Comment unifier une vie partagée entre vie familiale, vie professionnelle, amicale, ministérielle sans enraciner cette vie en celui qui est notre Seigneur et notre Dieu par la vie sacramentelle et particulièrement l'Eucharistie. Car il n'est pas exagéré de prétendre que l'Eucharistie forme et transforme notre existence au point de pouvoir la désigner comme une vie eucharistique.

Le diacre est invité à une relation permanente avec le Christ. La célébration de la Liturgie des heures, où il se joint à la prière de l'Église universelle, lui ménage des rencontres quotidiennes avec le Père, par le Christ, dans l'Esprit.

Conclusion

Pour conclure cette intervention, je voudrais revenir sur les 4 termes qui en constituent le thème pour les éclairer de manière nouvelle : Tension féconde entre liturgie et diaconie.

Comment sortir de cette opposition ? comment sortir de cet écartèlement entre liturgie et service de la charité ? En formulant ainsi la question on se rend vite compte qu'elle pose une fausse alternative. Bien évidemment, la liturgie et la charité ne sont pas dans un rapport dialectique ou concurrentiel. L'enjeu est plutôt de trouver leur principe d'articulation, notamment en les situant dans un cadre ecclésial plus large. Il faut le dire clairement, la vie ecclésiale dans son ensemble est structurée par les trois pôles de l'identité chrétienne qui anime la vie du diacre c'est trois pôles fonctionnent comme des médiations de la grâce de Dieu, car la vie chrétienne est écoute et annonce de la Parole de Dieu. Celle-ci conduit à la célébration liturgique source et sommet (SC 10) de la vie en Église qui se prolonge dans le service du frère. La diaconie recouvre un champ plus large que le seul service du frère compris dans son acception restreinte « des œuvres de miséricorde » telles qu'elles sont inscrites en Matthieu 25. La liturgie

déborde la stricte présence à la messe ou à tout autre célébration liturgique : elle englobe la vie même. Il y a donc un service de la liturgie et une liturgie du service qui l'un comme l'autre, sont référés à la Parole de Dieu, Jésus Verbe fait chair dont le mystère pascal nous ouvre à la réalité de la diaconie. Le « service » du frère, du monde et de Dieu passe par la réalisation du mystère pascal en chacun.

Si le service n'est pas une spécificité du diacre, car toute l'Église est servante, il en est sacramentellement la figure. C'est-à-dire qu'il manifeste par sa présence et son service des frères, toutes diaconies confondues, la diaconie du Christ venu pour sauver tous les hommes. Ces pôles d'identité sont des fonctions vitales de l'Église, ils n'ont rien d'une réalité statique. Ils renvoient l'un aux autres dans une réelle dynamique. Selon les circonstances, l'un ou l'autre peut prendre une importance particulière, mais ces trois pôles sont inséparablement unis pour servir au plan rédempteur de Dieu » (Jean-Paul II à Détroit, le 19 septembre 1987).

Pape François à Milan, 25 mars 2017

Le diacre est — pour ainsi dire — *le gardien du service de l'Église.*

Chaque parole doit être bien mesurée. Vous êtes les gardiens du service dans l'Église : le service de la Parole, le service de l'autel, le service des pauvres. Et votre mission, la mission du diacre, et sa contribution consistent en cela : à nous rappeler à tous que la foi, dans ses diverses expressions — la liturgie communautaire, la prière personnelle, les diverses formes de charité — et dans ses divers états de vie — laïc, clérical, familiale— possède une dimension essentielle de service. Le service de Dieu et des frères.

Et combien de route y a-t-il à parcourir dans ce sens ! Vous êtes les gardiens du service dans l'Église.

— Il n'y a pas de service à l'autel, il n'y a pas de liturgie qui ne s'ouvre au service des pauvres, et il n'y a pas de service des pauvres qui ne conduise à la liturgie.

P. Étienne GRIEU, s.j.
Recteur du Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris

Liturgie et charité : les deux jambes du ministère diaconal

Introduction

On peut, c'est vrai, avoir l'impression d'une tension dans l'exercice du ministère diaconal, entre le service de la liturgie (une des trois diaconies du ministère diaconal) et la diaconie de la charité (le service du frère, notamment de ceux qui sont en détresse ou loin de l'Église¹). Et c'est vrai que parfois, cette tension peut être douloureuse. Alors, on peut jusqu'à penser qu'il y aurait deux manières d'envisager le ministère diaconal, selon qu'on donne plus d'importance à la liturgie ou au contraire, aux engagements solidaires. On comprend que cela peut produire des tensions :

- Tout d'abord entre diacres, s'il y a ainsi deux manières très différentes de comprendre ce ministère, les diacres peuvent se demander ce qu'ils ont en commun et, si le diaconat correspond à l'une de ces deux visions, ceux qui ne l'ont pas adoptée ne sont-ils pas dans l'erreur ?
- Tensions aussi entre diacres et prêtres : car si le ministère diaconal est tiraillé entre deux manières très distinctes de le penser, ça en ajoute au manque de clarté sur ce ministère, et le manque de clarté s'accompagne très souvent de tensions, car il provoque des malentendus, par exemple des demandes adressés aux diacres qui n'entrent pas dans la compréhension qu'ils avaient de leur mission.
- Tensions, de même pour la communauté chrétienne locale, où le ministère du diacre peut être mal compris, ou simplement passer inaperçu parce qu'on ne met pas en relief le sens qu'il a (parce qu'on est embarrassé pour dire son sens).
- Et enfin, tension en chaque diacre (et au sein de sa famille, évidemment). Finalement : quel est son rôle ? qu'est-ce que l'Église attend de lui ? s'il y a ici plusieurs réponses contradictoires à cette question, qui ont du mal à coïncider, ça va poser problème.

¹ En réalité la diaconie de la charité concerne toutes les relations humaines qui sont à évangéliser. Mais il est vrai que le rendez-vous avec ceux qui sont aux prises avec de graves difficultés joue ici un rôle clé.

La piste que je vous propose, face à cette difficulté, va passer par une relecture de l'histoire ancienne de l'Église. Car je crois qu'à partir de là, on peut trouver une manière de concevoir le ministère du diacre, qui soit fidèle à la grande tradition de l'Église, et qui aide à vivre la tension de manière positive et non comme une déchirure. Ce que je vais vous livrer n'est qu'une proposition et il faudrait, pour qu'on puisse vraiment s'appuyer dessus, qu'elle soit davantage travaillée.

1- Quand la liturgie éclaire le rôle du diacre

Cette proposition s'appuie sur une constante qui traverse toute l'Église de l'Antiquité, et qui repose en grande partie sur une lecture du rôle du diacre dans la liturgie.

Dans les textes de Justin qui décrivent la célébration eucharistique telle qu'elle se pratiquait dans la première moitié du II^e siècle, on peut lire :

« [3] Au jour que l'on appelle jour du soleil, tous ceux [d'entre nous], qui demeurent en ville ou à la campagne, se réunissent en un même lieu ; on lit les mémoires des apôtres ou les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. [4] Quand le lecteur a fini, celui qui préside prend la parole pour nous admonester et nous exhorter à imiter ces beaux enseignements. [5] Ensuite, nous nous levons tous ensemble et nous adressons [à Dieu] des prières ; et, comme nous l'avons dit plus haut, lorsque nous avons achevé la prière, on apporte du pain, ainsi que du vin et de l'eau, et celui qui préside, pareillement, fait monter [vers Dieu] prières et actions de grâce, de son mieux, et le peuple exprime son accord en proclamant l'*Amen*. Puis on fait pour chacun la distribution et le partage des éléments eucharistiés ; on envoie aussi leur part aux absents par le ministère des diacres. [6] Ceux qui ont du bien et qui le veulent donnent librement ce qu'ils veulent, chacun selon son gré, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside. [7] C'est lui qui assure des secours aux orphelins, aux veuves, à ceux qui sont dans l'indigence du fait de la maladie ou de quelque autre cause, ainsi qu'aux prisonniers, les hôtes étrangers, en un mot, il prend soin de tous ceux qui sont dans le besoin.

Justin de Rome, *Apologie pour les chrétiens* I, 67-3-7, trad. C. Munier, Paris, Cerf, coll. « Sources Chrétiennes » n°507, 2006, p. 368-313.

On y voit :

- L'importance de la dimension du partage dans cette description de la liturgie eucharistique ; notamment vis-à-vis des plus vulnérables (orphelins, veuves, malades, prisonniers, étrangers de passage). Ceci vient en écho avec le thème de la fraternité, qui constituait une des marques très fortes qui distinguait les chrétiens dans les premiers siècles de l'Église, et qui a beaucoup contribué au rayonnement de la foi (on peut ici renvoyer aux travaux de Michel Dujarier sur Église fraternité dans les huit premiers siècles).

- On voit aussi que les absents ne sont pas oubliés. Et c'est ici que les diacres interviennent. Ils sont chargés de donner aux absents leur part des éléments eucharistiés.

Dans les textes qui font référence, produits ensuite par les Églises de l'Antiquité, on va retrouver ce trait de manière constante (*lettres d'Ignace d'Antioche, Tradition apostolique, Didascalie des douze apôtres, Constitutions apostoliques, etc.*). Va se préciser aussi un trait important qui reviendra comme une constance, et sur laquelle il va falloir s'expliquer ; c'est la relation très forte entre les diacres et l'évêque.

Ignace d'Antioche (IIe siècle) par exemple, écrit dans sa lettre aux Magnésiens :

« Je vous en conjure, ayez à cœur de faire toute chose dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque, qui tient la place de Dieu, des presbytres, qui tiennent la place du sénat des apôtres, des diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-Christ [*diakonian Ièsou Christou*, on pourrait traduire 'le ministère de Jésus Christ'], qui, avant les siècles était près de Dieu et s'est manifesté à la fin » (Ignace d'Antioche, *Lettres*, Le Cerf, Sources Chrétiennes n°10).

Pour comprendre cet extrait, il faut se souvenir qu'à l'époque le presbyterium est un collège qui reste auprès de l'évêque, et le rôle principal de l'évêque est de présider l'Eucharistie dominicale, entouré, donc de son presbyterium. Les diacres, dans ce schéma, sont comparés au Christ (alors que le presbyterium, lui est comparé au sénat des apôtres, et l'évêque est présenté comme celui qui tient la place de Dieu). D'une certaine manière il y a une analogie entre la relation du Père au Fils dans la trinité, et la relation de l'évêque au diacre dans la vie de l'Église. Vous voyez que le diacre tient une place clé, pour l'Église, dans ce schéma. Cette perspective est résumée par le théologien ecclésiologue Jean-Marie Tillard ainsi : chez Ignace « le diacre rend l'évêque proche de son peuple, le peuple proche de son évêque ».

Voici maintenant un texte du IIIe siècle, important car c'est un texte qui a une portée normative : il dessine la vie de l'Église, telle qu'elle doit se présenter idéalement :

« Soyez donc du même avis, ô évêques et diacres, et paissez le peuple dans la concorde, parce que vous ne devez former qu'un seul corps, le père et le fils, parce que vous êtes faits sur le modèle de la divinité. Que le diacre rapporte tout à l'évêque comme le Christ à son Père. Que le diacre ordonne par lui-même tout ce qui est de son ressort et que l'évêque juge le reste ; cependant, que le diacre soit l'oreille de l'évêque, qu'il soit sa bouche, son cœur et son âme, parce que vous êtes une seule volonté et, dans votre unanimité, l'Église aussi trouvera la paix. »

Là encore, vous retrouvez la même analogie, qui compare la relation de l'évêque au diacre à celle entre le Père et le Fils dans la vie trinitaire.

Si l'on insiste tant sur la force des liens entre l'évêque et les diacres, c'est que, comme on l'a vu déjà dans le texte de Justin, le rôle du diacre, à cette époque, consiste avant tout à porter quelque chose de la communion qui a été vécue lors de l'assemblée dominicale, autour de l'évêque. Et on pourrait ajouter, c'est à travers sa personne qu'il

remplit ce rôle et également, en portant le corps du Christ aux membres qui n'ont pu se rendre à l'Eucharistie, de même qu'en soutenant les membres les plus vulnérables de la communauté, en partageant les bien (nourriture) qui ont été collectés lors de l'assemblée du dimanche.

Pour bien comprendre, il faut se souvenir qu'à cette époque, on ne célèbre qu'une Eucharistie dominicale par ville (voir à ce propos la première phrase du texte de Justin). Car on tient beaucoup à la symbolique de cet unique rassemblement de tout le peuple de Dieu, qui préfigure le rassemblement de tous les croyants en Christ. C'est pourquoi il est hors de question de célébrer deux Eucharisties distinctes en une même ville, car cela romprait cette symbolique des retrouvailles de tous les élus (évidemment, dans les grandes villes comme Rome, on ne pourra pas tenir longtemps cette règle ; en tout cas, les orthodoxes ont gardé quelque chose de cela : ils ne célèbrent pas deux fois dans une journée sur un même autel).

Donc, l'assemblée dominicale réunie autour de son évêque préfigure le rassemblement de tous en Christ, qui nous est promis. Seulement il en manque toujours ! C'est là qu'intervient le diacre : sa mission est de visiter les malades, les infirmes, ceux qui sont en prison, bref, ceux qui n'ont pas pu participer à l'Eucharistie dominicale, et en les visitant, il leur partage quelque chose de la communion qui a été vécue. De même, il a le souci de tous les membres fragiles de la communauté, les orphelins, les veuves, les pauvres, les étrangers, etc. Hamman résume : « Le diacre rend en quelque sorte sensible l'amour que le Christ porte aux siens, il lui permet d'atteindre son but en atteignant les membres les plus déshérités de la communauté ». Il me semble qu'on peut voir là, assez clairement ce qui constitue le cœur de sa mission ; et cela, dans toute la durée de l'Église de l'Antiquité. Dans la Didascalie des douze apôtres, on trouve encore un texte qui ne manque pas de piquant : il recommande de choisir les diacres dans la fleur de l'âge ; car écrit-il, « le diacre doit travailler bien plus que l'évêque² » ! On peut comprendre cela au sens où la mission de l'évêque est normalement stable, il est attaché à une ville et il y préside l'Eucharistie, tandis que le ministère du diacre est un ministère itinérant, si l'on peut dire.

2- Le diacre : un ministre ordonné pour quoi faire ?

Ici, on peut noter que l'Église compte sur un ministre *ordonné* pour manifester cette communion ; cela souligne que cette mission est d'ordre sacramentelle. C'est-à-dire, elle renvoie à la présence et aux appels du Christ³. C'est encore plus intéressant, si

² *Didascalie des douze apôtres*, trad. F. Nau, Chap. XVI, 13,1.

³ Sur la sacramentalité du diaconat, je renvoie au texte de la Congrégation pour la doctrine de la foi de 2002, notamment à la section « Le "caractère" sacramentel du diaconat et la *configuratio* au Christ » (*Documentation catholique*, 19 janv. 2003, p. 94-95). A noter que le motu proprio *Omnium in mentem*, avec notamment la modification du canon 1009 § 3, ne signifie pas, bien entendu, que le diacre ne soit plus « signe ou sacrement du Christ lui-même » comme l'avait formulé Paul VI dans son motu proprio *Ad pascendum* (1^{er} paragraphe de la deuxième partie), simplement le signe du Christ qu'il porte n'est pas celui du sacerdoce du Christ.

l'on remarque que, aujourd'hui, le diacre, finalement, n'a pas de pouvoirs spéciaux de célébrer des sacrements que seul un ministre ordonné pourrait célébrer : des laïcs peuvent baptiser et ils peuvent recevoir les consentements des mariés. Ce n'est donc pas dans le pouvoir de célébrer tel ou tel sacrement qu'il faut chercher ce qui forme le cœur du ministère diaconal. Quel est donc ce cœur ? C'est de représenter, dans leur personne même – parce qu'ils ont reçu l'imposition des mains et qu'ils sont donc envoyés aux communautés comme signe du Christ serviteur – cette communion qui a été vécue lors de l'assemblée eucharistique. Un ministre ordonné, c'est quelqu'un qui est pour la communauté, signe des appels du Christ et du don de Dieu. Le diacre l'est, non pas d'abord parce qu'il célèbre tel ou tel sacrement, mais parce que c'est sa vocation de porter avec lui, dans sa personne, la communion de l'Église dont il a lui-même bénéficié en célébrant avec la communauté rassemblée. Congar définissait les ministres ordonnés comme des « personnes sacrements » ; eh bien c'est tout particulièrement vrai des diacres, puisqu'ils ne se distinguent pas par la capacité de célébrer tel ou tel sacrement que les laïcs ne pourraient pas célébrer. Une fois qu'on a dit cela, il faut ajouter qu'être une personne sacrement, dans l'esprit de Congar, ne signifiait pas qu'on devenait une sorte de personnage sacré (car on irait alors tout droit dans le cléricalisme). Non, c'est une personne, qui n'a rien d'extraordinaire en elle-même, mais que l'Église a chargé d'être signe du Christ pour les communautés.

Il y a, à partir de ce qu'on vient de voir, je pense, une théologie du diaconat possible. Mais, non pas une théologie du ministère diaconal seul, mais une compréhension du diaconat à l'intérieur d'une théologie du ministère plus large, qui notamment cherche à penser le rapport du diacre et de l'évêque (et aujourd'hui il faudrait dire : qui pense le rapport du diacre et de l'évêque ou du prêtre, car en fait, le ministère presbytéral, ici se distingue peu de celui de l'évêque). Puisque les textes de l'Antiquité insistent tant sur l'importance du lien entre l'évêque et les diacres, c'est sans doute précisément parce que le rapport de ces deux ministères est pour l'Église, particulièrement important et signifiant.

On peut dire sans trop se risquer que le diacre exerce un ministère de communion, même s'il est différent de celui qui revient à l'évêque et aux prêtres : il est chargé, encore une fois, de rendre sensible cette communion de l'Église, qui se manifeste tout particulièrement lors des célébrations eucharistiques. Et il la rend sensible, tous spécialement à celles et ceux pour qui cette communion n'est plus évidente ; aujourd'hui on pourrait dire : parce qu'ils n'osent plus venir célébrer avec les chrétiens, parce qu'ils sont fâchés, parce qu'ils n'y comprennent plus rien, parce qu'ils sont épuisés, etc. On peut allonger à l'infini la liste : en tout cas le diacre est celui qui est envoyé à toutes ces personnes pour qui le lien à l'Église, la communion ecclésiale, est devenue très ténue, voire, n'existe plus. Dans notre contexte, on peut ajouter : ceux pour qui la communion ecclésiale ne dit rien du tout. D'ailleurs dans l'Antiquité, le ministère des diacres n'était pas orienté uniquement vers les baptisés ; ils étaient chargés du soin des pauvres qu'ils soient chrétiens ou pas (on en a un très beau témoignage à travers la figure du diacre Laurent ; et l'on sait qu'au milieu du III^e siècle, alors que l'Église de Rome ne comptait sans doute pas plus de 40 000 baptisés, ceux-

ci assistaient quotidiennement 1 500 personnes très pauvres). Ce qui indique que ce ministère de communion se prolonge jusqu'aux membres souffrants de la communauté humaine, à qui les diacres sont chargés de signifier qu'ils ne sont pas oubliés, et que la communion de l'Église, signe de ce lien destiné à réunir toute la famille humaine, les rejoint eux aussi.

Bref, on pourrait dire que le diacre, à travers sa personne, et aussi à travers ce qu'il va impulser ou animer dans la communauté chrétienne, manifeste que toute l'Église est engagée dans la quête des frères et sœurs qu'on a perdus. Et c'est à partir de là aussi, je crois, qu'on comprend l'insistance des auteurs de l'Antiquité sur la force du lien entre l'évêque et des diacres : c'est parce que le diacre est amené à aller au loin, auprès de ceux pour qui la communion à l'Église n'est pas évidente, c'est à cause de cela que la proximité à l'évêque est encore plus importante. Et si l'on insiste beaucoup moins sur le lien entre le presbyterium et l'évêque, c'est tout simplement parce que le presbyterium, à cette époque, reste auprès de l'évêque. Ce n'est qu'à partir des 4^e et 5^e siècles qu'apparaîtra le phénomène de la paroisse rurale, et à ce moment-là, le presbyterium va se disperser pour aller desservir les différents lieux où il y a des communautés chrétiennes. Et sur ces lieux (qui sont aujourd'hui, les paroisses), ce qu'on a dit du lien fort entre l'évêque et le diacre, peut être reformulé et repris à propos du lien entre le prêtre (le curé de la paroisse) et le ou les diacres. C'est le même schéma que celui entre l'évêque et les diacres, mais qui s'est maintenant diffracté en de multiples lieux, qui correspondent à ces paroisses.

3- Le diacre : aider les communautés à ouvrir un espace-seuil

À partir de là, on peut revenir sur cette fameuse tension entre liturgie et diaconie. Dans le schéma que je viens d'essayer de vous présenter, vous voyez que le diacre est présent sur les deux lieux : il est important qu'il soit présent lors de la célébration eucharistique, qu'il y soit bien présent, qu'il bénéficie lui-même de ce qui nous est alors donné, de cette communion qui nous est redonnée par la Pâque du Christ ; et cela, afin de pouvoir porter dans toute sa force, cette communion aux frères et sœurs séparés. Et il est important aussi qu'il soit au contact des personnes qui ne sont pas des familiers de la communauté, ou bien qui en sont les membres en souffrance. Plus il est présent en un lieu, plus il est appelé à l'être dans l'autre. Et il ne faudrait surtout pas raisonner en se disant, le diacre est soit un liturge soit un acteur de la fraternité, mais il ne peut être les deux. Son rôle est au contraire de tenir les deux. C'est là que se situe le cœur de son ministère.

Une fois qu'on a dit cela, il faut préciser qu'évidemment, selon les contextes, les circonstances, et les étapes que vit tel ou tel diacre, un aspect ou l'autre de son ministère (liturgie et service de la fraternité) pourra être plus accentué. Mais en tout cas, un diacre ne peut pas négliger l'un de ces deux pôles de son ministère.

Cela le conduit d'ailleurs, à habiter de manière spécifique les fonctions qu'il remplit. Ainsi, dans la liturgie, le diacre, qui est un acteur assez silencieux – sauf qu'il proclame

l'Évangile, ce qui est tout de même capital – peut habiter sa fonction en pensant à tous ceux qu'il va retrouver, qui ne bénéficient pas de la communion de l'Église. Et d'une certaine manière, le diacre rend l'assemblée sensible à tous ces absents. Un aspect de son rôle symbolique, dans la liturgie est de rappeler que nous ne sommes pas tous rassemblés, qu'il en manque, qu'il manque tous ceux que le diacre ira rejoindre après la célébration.

Je vous donne un extrait d'une conférence de Gilles Rebêche, diacre du diocèse de Fréjus-Toulon, aux moines de l'abbaye de Lérins, qui dit cela très bien, je trouve :

« En tant que diacre, lorsqu'à la fin de la messe, je ramasse les miettes pour nettoyer la patène et le calice, je pense à toutes ces syro-phéniciennes, toutes ces femmes qui ont du mal à trouver leur place dans la communauté chrétienne. L'Eucharistie, finalement, c'est aussi l'Eucharistie des miettes. De nombreuses personnes arrivent en miettes, elles n'arrivent même pas à raccrocher tous les morceaux de leur existence, elles ont parfois du mal à relationner de manière normale parce que dans leur vie, tout est cassé, tout est en miettes, alors elles vous agressent (...).

L'Eucharistie nous invite à entrer dans le mystère même de l'ouverture et du partage qu'est ce mystère de la rencontre de Jésus avec la syro-phénicienne. L'Église n'est jamais totalement rassemblée, elle n'est jamais totalement elle-même car il y aura toujours des syro-phéniciennes qui viennent frapper à sa porte, il y a toujours des indésirables qui nous invitent à nous ouvrir à la rencontre, il y a toujours dans nos relations des personnes qui viennent nous rappeler qu'il y a quelque chose de nous-mêmes qui n'est pas totalement ajusté à la volonté du Père. Il y a toujours en nous un chemin qui s'ouvre pour devenir des hommes et des femmes de l'Eucharistie, des hommes et des femmes de l'ouverture et du partage. »

Il me semble à partir de là qu'on peut aussi souligner un deuxième trait du ministère du diacre, qui concerne cette fois-ci sa mission pour porter la communion qui a été vécue lors de l'assemblée dominicale.

Ici, je dirais simplement que le diacre est celui qui repart sans cesse sur les chemins pour annoncer la Bonne Nouvelle de cette communion retrouvée avec Dieu, grâce au Christ. Sa mission a quelque chose d'inaugural : il repart comme si c'était la première fois qu'il partait, parce que cette mission d'annonce est toujours à recommencer. Ce qui peut ici inspirer le diacre pour vivre cette mission, ce sont tout simplement les récits évangéliques où l'on voit Jésus parcourir les chemins de Galilée en tous sens. Sans qu'il ait une pierre ou reposer sa tête, sans qu'il ait un lieu où il dise : je reste là. Le ministère du diacre a quelque chose de cette itinérance toujours à reprendre. C'est pourquoi, on pourrait aussi en parler comme d'un ministère de première annonce de l'Évangile ; faite à partir d'une expérience de réconciliation et de communion, éprouvée dans l'Église, et célébrée lors des Eucharisties dominicales.

Quelle forme cela pourra-t-il prendre ? des milliers de formes différentes selon les lieux, les situations, les charismes des diacres, les activités déjà engagées par les communautés chrétiennes. En tout cas, on pourrait dire que le ministère diaconal aide les communautés chrétiennes à ouvrir un espace qui fasse seuil pour la communauté. Un seuil, c'est un lieu où l'on peut se rencontrer, faire connaissance, et ensuite entrer dans la maison ou pas. C'est un lieu où chacun peut se sentir tout à fait libre. Or l'Église actuellement manque de seuils. On l'entend quand on écoute les récits de catéchumènes, qui disent qu'ils ont attendu parfois plusieurs années avant d'oser aller frapper à la porte d'une paroisse. C'est comme si dans l'Église, soit on y était tout entier, soit on reste dehors. Il n'y a pas tellement de lieux où l'on puisse simplement faire connaissance sans se sentir obligé de s'engager tout de suite, parce que ce serait prématuré.

Un seuil c'est un lieu de première annonce. C'est un lieu où l'Évangile, dans toute sa force, ses couleurs et ses odeurs, est annoncé. Je veux dire, ce n'est pas un Évangile édulcoré. Et là où nous avons rendez-vous pour annoncer l'Évangile dans toute sa vigueur, c'est notamment auprès de ceux qui sont en grande détresse ; du fait de leur santé, du fait de leur histoire, de leurs handicaps, de la grande pauvreté. Car en ces lieux-là, il est question de vie et de mort. Parfois, c'est la question avec laquelle des personnes se débattent dans la longue durée. Alors, là tout particulièrement, les diacres sont attendus ; et pas tout seuls ; mais dans un ministère qui entraîne avec eux la communauté chrétienne.

Parenthèse : on a parfois défini le diaconat comme un ministère du seuil. Ce que j'ai exposé à l'instant va en ce sens. En précisant toutefois deux choses : le diacre ne réside pas sur le seuil, mais il est sans cesse dans des allers et retour entre l'Église rassemblée et l'humanité en souffrance. Le seuil des communautés chrétiennes n'existe pas spontanément ; il devient un espace consistant quand ces allers et retours existent.

4-Penser le ministère diaconal dans une réflexion sur le ministère ordonné

Tout à l'heure, je disais que pour élaborer une théologie du diaconat, il ne faut pas se contenter de réfléchir sur le seul diaconat, mais cela demande de le penser dans sa relation aux autres ministères ordonnés. C'est ce que je vais essayer de faire pour terminer. Penser donc, le ministère du diacre dans son rapport au ministère épiscopal (et presbytéral).

Souvent dans notre culture catholique, on pense les ministères ordonnés à partir de la figure de l'évêque, surtout depuis que le concile Vatican II a affirmé qu'il représente la plénitude du sacrement de l'ordre (LG 21). Je me demande cependant si c'est à partir de cette figure qu'il faut élaborer une théologie du ministère. Je serais plutôt enclin à reconnaître dans les ministères ordonnés une bipolarité entre d'une part le ministère diaconal, et d'autre part, le ministère épiscopal et presbytéral. Et de prendre ce bipôle

comme l'élément structurant de base, qui permet de comprendre le ministère ordonné. Car l'ensemble du ministère de l'Église a besoin que ces deux pôles soient honorés ; lorsqu'un de ces deux pôles ne l'est pas, le ministère tout entier s'en trouve amoindri dans sa capacité à signifier les appels de l'Évangile et le don de Dieu. À cela j'ajoute qu'en parlant de bipolarité, je ne les place cependant pas au même plan : en effet, je crois qu'on peut considérer que l'élément fondamental de tout ministère ordonné est donné par le ministère diaconal. Habituellement on en parle, de manière assez plate, comme d'une manière d'être au service. Mais beaucoup plus que cela, ce dont il est question, c'est de prendre le chemin du Serviteur, au sens de cette figure esquissée par Isaïe, que le Christ épouse par toute sa mission, et qui le mènera jusque dans sa passion.

C'est une figure qui ne cesse d'être inaugurale : le diakonos repart sans cesse sur les chemins pour annoncer l'Évangile ; il y retrouve tous les membres souffrants du peuple de l'Alliance et sa première manière de partager la Bonne Nouvelle est de signifier qu'ils sont les premiers accueillis dans le Royaume. Et en même temps, le diakonos, c'est celui qui vit le plus loin possible la proximité à cette humanité en détresse, à l'humanité privée de parole, qui est pourtant la part de l'humanité la plus visitée par Dieu.

Cette figure diaconale empêche la communauté de fermer ses portes, elle l'invite sans cesse à repartir vers les frères et sœurs qui ont soif de paix, qui sont soif de vérité, qui ont soif de Dieu. Quand on oublie de faire toute sa place à cette figure ministérielle, eh bien on produit des communautés chrétiennes qui s'amenuisent, qui manquent d'audace, et ne sont plus aux rendez-vous de l'Évangile. Voilà pourquoi cette figure, à mon sens est première. Et l'on peut y voir ici, je crois, ce qui est principal, dans tout ministère ordonné et qu'on ne doit jamais oublier.

Et l'évêque, et le prêtre, me direz-vous ? Ils se situent à l'autre bout de l'histoire du salut, du côté de son achèvement, c'est ce ministère qui permet le rassemblement de cette humanité qui a la chance de pouvoir célébrer ses retrouvailles. Grâce à lui, on connaît la forme qu'a pris la mission du Christ, ce par quoi elle est passée pour permettre cette réconciliation. Autour de l'évêque (ou du prêtre), on peut déjà célébrer ce qui nous est promis, tout au bout de notre histoire. En ce sens, avec le ministère de l'évêque (ou du prêtre), on est du côté de l'accomplissement, et l'on est donc aussi au sommet. Mais vous pressentez, je pense, tout l'intérêt de ne minimiser en rien le ministère diaconal : plus ce ministère d'envoi à tous vents est honoré, jusqu'à ceux qui vivent au bord du monde, au bord de notre monde, plus le rassemblement des croyants autour du Christ, prend véritablement le poids qui est le sien : celui d'un monde nouveau, réconcilié, par-delà tout ce qui le déchire et l'abîme.

*

Voilà ; pour le redire en une formule, l'évêque (et le prêtre) se tiennent au point d'arrivée de la révélation et de l'histoire du salut ; le diacre est au point de départ. Pour que tout le parcours de l'histoire du salut soit honoré par une communauté, il y a vraiment besoin de ces deux pôles et nous avons la chance depuis le concile

Vatican II, de pouvoir de nouveau symboliser l'importance de ce ministère du départ qu'est le diaconat et la diaconie. L'Eucharistie que chaque communauté célèbre au moins le dimanche, est clairement du côté de l'accomplissement, du point d'arrivée. On peut être tenté de penser que tout y est ; et d'une certaine manière c'est vrai. Mais heureusement qu'il y a un ministre qui est là, qui ne fait pas grand-chose, mais qui rappelle à la communauté qu'elle doit repartir, revenir au point de départ. C'est le diacre ; et ce n'est pas un hasard si c'est lui qui renvoie l'assemblée.

Post scriptum 1 : j'ai intitulé ce topo : « Liturgie et charité : les deux jambes du ministère diaconal ». Mais vous pouvez vous demander : et que devient la troisième diaconie, celle du service de la Parole ? Je la situerai – et je crois que Bernadette nous l'a dit ce matin – au cœur du ministère diaconal. Le serviteur est sans cesse éveillé, comme Serviteur de Dieu, par sa Parole. Et il la partage largement, en la lisant et la commentant. On est peut-être ici moins du côté de l'action, mais plus de l'accueil du don de Dieu, de l'écoute. Cette diaconie de la Parole, je la mettrais volontiers au cœur du ministère diaconal. Tandis que les deux autres sont de l'ordre de l'agir. Cependant, ce qui est primordial, c'est l'unité de ces trois diaconies, qui souligne qu'elles sont toutes les trois inscrites à l'intérieur de la mission du Christ.

Post scriptum 2 : Quid des épouses des diacres dans cette manière de comprendre ce ministère ? Là-dessus je dirais que, dans le sacrement du mariage, vous a été donné d'être signe du don de Dieu, du fait du lien d'alliance établi entre vous. De la sorte, vous êtes habilités, comme couple et comme famille, à vivre et porter l'expérience d'une présence de Dieu dans la relation. Il me semble que cela dispose vraiment au ministère diaconal, qui est lui aussi, un sacrement associé à la relation, cette relation qui nous pousse à retrouver les frères et sœurs qui nous manquent. De sorte que je dirais que plus on vit du sacrement de mariage, plus on est disposé à l'exercice du ministère diaconal.